

Le documentaliste, le bibliographe et l'Internet

Ce court article reprend quelques éléments de la communication que l'auteur - responsable de la Cellule Documentation du CUEEP¹ - a présentée lors du 4^{ème} Congrès des documentalistes des lycées et collèges organisé par la FADBEN, à Rouen, en mai 1996. La communication était présentée dans l'atelier « Nouvelles technologies de l'information et de la communication et évolution du métier », animé par Marie-Paule Saj et Dominique Dufils.

Quel est l'impact des « Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication » sur le travail du documentaliste ? Nous n'avons pas ici la prétention de pouvoir répondre à cette question, déjà tant débattue par les professionnels de la documentation.

Les avantages de l'Internet en termes de communication, entre pairs notamment, sont nombreux. N'y revenons pas, sauf pour (re)dire que l'Internet modifie non pas ce qui de toute façon pouvait très bien se concevoir et se pratiquer sans lui², mais la façon de le pratiquer, essentiellement du point de vue de la dialectique espace/temps.

Pourquoi dialectique ? Parce que les deux grandes catégories de structuration du réel (cf. Kant) semblent ici perturbées dans leur relation réciproque traditionnelle : le temps n'est plus un temps de parcours de distance ; le parcours de distance ne monopolise plus le temps ; l'effacement de la distance change la qualité d'usage du temps ; etc. La relation entre l'espace et le temps est de fait quasi annulée, parce que la vitesse (parcours d'espace compté en unités de temps) de la communication est extrême, parce que le rapport distance/vitesse tend vers zéro³. À la limite la distance à parcourir n'est même plus une donnée pertinente dans la gestion du temps de la communication.

L'Internet, cela signifie gain de temps mais aussi (dans le même mouvement) possibilité d'accès au lointain. Parler de *lointain* n'a même plus de sens. L'Internet, c'est une sorte d'abolition spatiale : la localisation devient sans importance du point de vue des conditions de possibilité temporelle de la communication. Aujourd'hui nous avons accès à l'inaccessible et au « dysaccessible » - au difficilement accessible - d'hier.

Reste que tout ceci n'est pas une révolution (c'est-à-dire un changement de paradigme⁴) mais une évolution technologique qui a démarré il y a plus d'un siècle et

¹ Le CUEEP (Centre Université - Économie d'Éducation Permanente) est un Institut de l'Université des Sciences et Technologies de Lille. Il fonctionne sur trois axes : 1. formation continue des adultes (de la lutte contre l'illettrisme aux niveaux postbaccalauréat) ; 2. formation initiale avec une filière complète en Sciences de l'éducation ; 3. recherche et formation de formateurs en matière d'ingénierie de la formation et de technologies de communication éducative (laboratoire TRIGONE).

² Cf. Christine OLLENDORFF et Didier FROCHOT, « L'évolution des méthodes de travail documentaire avec Internet », *Documentaliste-Sciences de l'information*, n° 6, 1995 - p. 313-318.

³ Il « tend » vers zéro, mais n'est jamais absolument nul : question de largeur de tuyau (débit), de capacité de traitement de votre ordinateur de bureau, et question d'heure aussi (les embouteillages existent au pays d'Internet !).

⁴ Cf. KUHN Thomas S., *The structure of scientific revolutions*, Chicago (Illinois, U.S.A.) : The University of Chicago Press, 1970² (trad. Laure Meyer : *La structure des révolutions scientifiques*, Paris : Flammarion, 1983).

demi, peut-être très exactement quand C. G. Page a inauguré la transmission électrique des sons (1837, États-Unis), puis quand Alexander Graham Bell, professeur dans un institut de sourds-muets à Boston, a inventé le téléphone dans les années 1870⁵. Depuis, les tuyaux se sont transformés jusqu'à pouvoir transporter non plus seulement du phonique (pour l'oreille - registre du temps), mais aussi du graphique (pour l'œil - registre de l'espace)...

Mais quel est l'impact des médias électroniques sur la pratique bibliographique ? Par exemple, quelle différence de pratique y a-t-il en recherche bibliographique selon qu'elle est effectuée avec ou sans le recours à ces nouveaux médias ?

Avez-vous déjà navigué dans cet océan informationnel qu'est l'Internet ? C'est formidable d'aller en quelques clics de souris fouiller dans le fonds documentaire américain spécialisé en éducation (ERIC) puis d'effectuer une recherche sur le catalogue collectif de l'Université des Sciences et Technologies de Lille, non sans avoir au passage récupérer quelques fichiers. Pas besoin de se déplacer jusqu'au États-Unis, ou même à côté de chez soi.

Cela dit, avez-vous déjà effectué une recherche bibliographique *via* Internet ? Eh bien, vous vous rendrez vite compte que des problèmes de langage émergent très souvent : problèmes de langages documentaires, de langages professionnels, voire problèmes de langages dits naturels... ! L'omniprésence de la langue anglaise sur la « toile » pourra constituer un sérieux obstacle à l'accès à l'information. D'autre part l'opacité des systèmes lexicaux qui structurent les procédures de recherche interdit tout travail immédiatement efficace...

En fait, hormis le gain de temps et la possibilité d'aller là où vous n'alliez pas, l'avantage principal de l'Internet semble être la fonction *Pages jaunes*, qui, si vous apprenez à bien l'utiliser, vous fera connaître les ressources informationnelles, les gisements bibliographiques accessibles. Il s'agit des outils de recherche d'information (catalogues, guides, listes thématiques et index) avec lesquels les documentalistes vont devoir se familiariser⁶, jusqu'à atteindre une maîtrise du même ordre que celle qu'ils ont des *Pages jaunes*. Pour de très nombreuses personnes en France, les *Pages jaunes* se manipulent sur Minitel. C'est dire qu'il y a continuité du papier à l'électronique. Ce n'est pas que c'est la même chose, mais il y a continuité.

À la question « en quoi Internet change-t-il les données du problème ? », Christine Ollendorff⁷ répond que « l'atout phénoménal d'Internet est son envergure planétaire ». Par exemple, il n'y a plus x messageries, mais *le* mail... ; et c'est en cela que l'on peut parler d'Internet comme préfiguration des autoroutes de l'information. Bref, « Internet n'a rien apporté de fondamentalement nouveau. Il a considérable-

⁵ Cf. les « considérations impertinentes » par lesquelles André de Peretti a clos le deuxième colloque européen sur l'autoformation (Lille, novembre 1995), aux pages 233-243 de RICHARDOT Bruno (ed.), *Pratiques d'autoformation et d'aide à l'autoformation* : Deuxième colloque européen sur l'autoformation, Lille, 6-7 novembre 1995 ; TRIGONE GRAF - Lille : CUEEP-USTL, 1996 - (les cahiers d'études du CUEEP ; 32-33).

⁶ Cf. par exemple LARDY Jean-Pierre, « Les outils de recherche d'information sur Internet », *Documentaliste - Sciences de l'information*, 1996, vol. 33, n° 1, p. 33-39.

⁷ Christine OLLENDORFF et Didier FROCHOT, *art. cit.*

ment rétréci la planète. Plus précisément : rétréci [...] la conscience que nous avons de la taille de la planète ».

À la question de l'impact d'Internet sur les pratiques professionnelles des documentalistes, Christine Ollendorff répond que « Internet n'appelle [...] pas de nouveaux métiers. Au contraire, le réseau demande d'excellents professionnels de l'information-documentation : rigoureux, techniquement compétents, spécialistes de leur domaine de travail, et attentifs aux évolutions de leur métier ».

Insister sur les prétendus bouleversements des pratiques professionnelles - voire les prétendues évolutions des métiers - dus à Internet, c'est largement excessif. Ça peut même être dangereux, surtout quand une telle insistance occulte des questions comme celles des compétences de fond des documentalistes, celle de l'organisation du travail et des relations professionnelles au sein de l'établissement scolaire, celle des représentations que les enseignants se font de la fonction documentaire, etc.

Quand les autoroutes de l'information monopolisent la réflexion professionnelle, c'est largement disproportionné. Quand la pédagogie documentaire s'appuie sur une didactique de la médiation documentaire où l'outillage *new tech* est surdimensionné, cela participe d'une vision réductrice de la documentation : après la réduction *patrimoniale* (comme dirait Gérard Losfeld⁸) qui garantissait, voire garantit encore aujourd'hui, au documentaliste l'obligation de ne porter que l'uniforme de gestionnaire-magasinier, voici la réduction *néo-technico-cognitive* qui veut habiller le documentaliste des vêtements tout neufs du technicien haut de gamme !

Une des façons de lutter contre cette répétition de réduction consisterait à réfléchir sur le sens de l'activité du documentaliste. Daniel WARZAGER, par exemple, avait bien ouvert le débat quand il invitait les lecteurs d'*InterCDI* à investir l'univers des savoirs documentaires, lors de son analyse prospective du rôle pédagogique des CDI⁹. La discussion ne devrait-elle pas se poursuivre ?

Bruno RICHARDOT,
ingénieur d'études à l'Université des
Sciences et Technologies de Lille, respon-
sable de la Cellule Documentation du CUEEP

⁸ Gérard LOSFELD, « Des formations nouvelles pour des fonctions nouvelles », *Innovations*, n° 25-26, 1992, p. 155-160.

⁹ Daniel WARZAGER, « La documentation, indiscipline scolaire », *Inter-CDI*, n° 135, mai-juin 1995 - p. 6-11.